

JEAN-LOUIS FABIANI

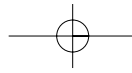
**À quoi sert la notion de discipline?**

La notion de discipline fournit-elle un cadre adéquat pour rendre compte des formes particulières de développement, de stabilisation ou de déclin des institutions et des réseaux qui caractérisent l'activité scientifique? Le caractère universel de la notion de discipline pour désigner un corps de savoir entendu comme articulation d'un objet, d'une méthode et d'un programme, d'un côté, et comme mode d'occupation reconnaissable d'une configuration plus vaste, de l'autre, fait ici l'objet d'un réexamen au terme duquel on conclut qu'elle présente trop de contraintes lorsqu'il s'agit de décrire d'une manière efficace les opérations mêmes de l'activité de connaissance. Le point de départ de la réflexion est suscité par une évaluation de la relation entre organisation pédagogique et innovation scientifique, qui s'appuie sur une relecture de l'œuvre de Thomas Kuhn, centrée autour des usages de la notion de matrice disciplinaire. On peut alors proposer une définition générale de la discipline comme un corps de connaissances inscrit dans des textes, des exemples paradigmatiques et des formes d'instrumentation, qui fait l'objet d'une transmission pédagogique. Les systèmes d'enseignement sont en effet assis sur des « systèmes de disciplines » qui supposent la superposition d'une logique classificatoire

et d'une échelle pédagogique. En prenant appui principalement sur l'exemple des sciences sociales, on s'efforce d'analyser les logiques de fondation et de nomination qui caractérisent l'affirmation disciplinaire et l'on est conduit à mettre en question les conceptions sociologiques établies de l'émergence des disciplines fondées sur les notions de professionnalisation et d'institutionnalisation et à s'interroger sur la possibilité de maintenir indéfiniment l'hypothèse d'un ordre disciplinaire qui serait adéquat à un ordre du savoir. La critique radicale d'un ordre disciplinaire fonctionnel semble aujourd'hui la mieux justifiée par l'enquête historique et par l'étude empirique de la croissance des savoirs. À l'inverse, un point de vue plus « syndical » sur l'organisation de la production scientifique peut conduire à l'expression d'une prudence légitime si l'on considère les intérêts de la corporation des chercheurs. Une telle question constitue un enjeu central dans les politiques de la recherche du siècle qui commence.

**The usefulness of the notion of discipline**

Does the notion of discipline provide an adequate framework to account for the particular forms of development, stabilisation or decline of institutions and networks that characterise scientific activity? The universal character of the notion of discipline to designate a body of knowledge understood on the one hand as



## QU'EST-CE QU'UNE DISCIPLINE ?

the articulation of an object, a method and a programme, and on the other as a mode of identifiable occupation of a wider configuration, is re-examined here. It leads us to conclude that this notion presents too many constraints when it comes to effectively describing the operations themselves of the activity of knowledge. The point of departure of this reflection takes off from an evaluation of the relationship between pedagogical organisation and scientific innovation that is based on a re-reading of Thomas Kuhn's work centred on the uses of the notion of disciplinary matrix. One can then propose a general definition of the discipline as a body of knowledge, paradigmatic examples and forms of instrumentation inscribed in the texts, which is the object of a pedagogical transmission. The systems of teaching are in fact based on « systems of disciplines » that assume the superposition of a classificatory logic and a pedagogical scale. Basing ourselves principally on the example of the social sciences, the logics of foundation and nomination that characterise the disciplinary affirmation are analysed. The established sociological conceptions of the emergence of disciplines founded on the notions of professionalisation and institutionalisation are questioned as too the possibility of indefinitely maintaining the hypothesis of a disciplinary order that would be adequate to an order of knowledge. The radical criticism of a disciplinary functional order today seems to be best justified by the historical inquiry and the empirical study of the growth of knowledge. On the contrary, a more « trade-union » point of view of the organisation of scientific production can lead to a legitimate caution if one considers the interests of the body of researchers. Such a question constitutes a central stake in research policies of this new century.

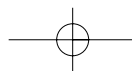
ANDREW ABBOTT

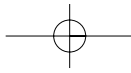
### Le chaos des disciplines

Ce texte présente un modèle de changement des idées dans les sciences sociales fondé sur le concept d'auto-similarité. Il analyse des « débats profondément méthodologiques » dans les sciences sociales (positivisme contre interprétation, etc.) non pas en tant que dichotomies fixes ou échelles linéaires mais plutôt en tant que « distinctions fractales », distinctions qui possèdent la qualité de se reproduire à l'intérieur d'elles-mêmes comme microcosmes dans des microcosmes. Après une discussion statique des distinctions fractales, il examine comment elles se déploient dans le temps et montre comment elles expliquent les phénomènes tels que le ré-étiquetage, les glissements et les redécouvertes. Il développe le concept d'un « paradigme générationnel », corps auto-limité d'idées produites par le déroulement de carrières dans le cadre de distinctions fractales. Ce modèle explique comment les sciences sociales peuvent s'améliorer sans être pour autant cumulatives.

### Chaos of disciplines

This chapter sets forth a model of idea change in social science based on the concept of self-similarity. It analyzes « profound methodological debates » in the social sciences (positivism versus interpretation, and so on) not as fixed dichotomies or as linear scales, but rather as « fractal distinctions », distinctions with the property of reproducing themselves within, as microcosms within microcosms. After a static discussion of fractal distinctions it examines how they unfold in time, showing how they account for phenomena like relabeling, slippage, and rediscovery. It develops the concept of a « generational paradigm », a self-limited body of ideas produced by the unfolding of careers within the framework of fractal distinctions. It shows that this model explains how social science can improve itself yet not be cumulative.





GÉRARD LENCLUD

**L'anthropologie et sa discipline**

Les concepts de savoir et de discipline ne renvoient pas au même ordre de réalité. Une discipline est une convention de genre, produite par une histoire qui n'était pas la seule possible, gérée par une institution et devant l'essentiel de son existence à un consensus au sein d'une communauté scientifique autour de ce qui va sans dire et qui est le « tenu pour vrai » d'une époque et d'un lieu. Une discipline est donc une denrée éminemment périssable comme l'est ce que des hommes tiennent pour vrai à la différence d'une connaissance vraie qui l'est grâce à sa propriété qui est de l'être, indépendamment de tout consensus. C'est à partir de ces quelques convictions rustiques que je me suis aventuré à évoquer la fin possible de l'anthropologie disciplinaire et à en imaginer les raisons. Il est bien inutile de préciser que la disparition de l'anthropologie disciplinaire ne scellerait pas la disparition du savoir que nous nommons anthropologique; elle entraînerait seulement une autre manière (disciplinaire) d'en organiser le développement.

**Anthropology and its discipline**

The concepts of knowledge and of discipline do not refer to the same kind of reality. A discipline is a convention of genre, produced by a history that was not the only one possible, managed by an institution and owing the essential of its existence to a consensus at the heart of a scientific community around that, which is taken for granted and which is « held as true » of a time and a place. A discipline is thus an eminently perishable product like that which men consider to be true, contrary to a true knowledge that is true thanks to its characteristic of being true, independent of all consensus. It is from these few plain convictions that I have ventured to evoke the possible end of the anthropological discipline and to

imagine its causes. It is quite unnecessary to specify that the disappearance of the anthropological discipline would not seal the disappearance of knowledge that we call anthropology; it would only imply another manner (disciplinary) of organising its development.

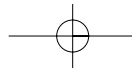
DONALD R. KELLEY

**Le problème du savoir et le concept de discipline**

L'étude explore la question ancienne et débattue du savoir abordé non dans les termes de la philosophie formelle mais comme un processus *mathétique*. La *mathesis* désigne ici le système d'étude que les savants de la Renaissance ont appelé « discipline », c'est-à-dire un processus de transmission intellectuelle d'un maître à un disciple qu'a développé la tradition philosophique grecque. Elle conduit à s'intéresser au savoir à travers son ampleur, ses structures et ses divisions, à le considérer en tant que réalité acquise, critiquée, transformée, au gré des efforts humains au cours du temps. La proposition est appliquée à l'élaboration d'une histoire de la philosophie, qui existait déjà dans l'Antiquité mais qui devient objet de controverses au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. L'étude va de la philosophie éclectique à Hegel; elle se clôt par l'examen de quelques analyses contemporaines du savoir, qui ont presque toutes marginalisé ses dimensions disciplinaires.

**The problem of knowledge and the concept of discipline**

The article explores the old and contested question of knowledge, which is approached not in terms of formal philosophy but as a *mathetical* process. *Mathesis* here designates the system of study that the Renaissance scholars called « discipline », that is to say, a process of intellectual transmission from a master to a disciple, developed by the Greek philosophical tradition. *Mathesis* implies taking an interest in the magnitude,



## QU'EST-CE QU'UNE DISCIPLINE ?

structures and divisions of knowledge, considering it as a reality that is acquired, criticised and transformed through human efforts over time. The proposal is applied to the elaboration of a history of philosophy that already existed in Antiquity but which became the object of controversies during the 17th century. The study extends from eclectic philosophy to Hegel; it ends with the examination of some contemporary analysis of knowledge, nearly all of which have reduced its disciplinary dimensions.

CLAUDE BLANCKAERT

### La discipline en perspective.

#### Le système des sciences à l'heure du spécialisme (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

En parité de vue avec la sociologie du champ scientifique, l'usage dominant de la notion de « discipline » présente bien des paradoxes historiques. À la différence, en effet, du langage des spécialités qui se généralise au XIX<sup>e</sup> siècle, la discipline ne se réduit pas au seul plan d'objets qui la distingue en l'identifiant. Le mot lui-même ne paraît guère dans les écrits scientifiques avant la Première Guerre mondiale. Tout indique qu'il correspond à un type d'organisation professionnelle de la recherche ignoré encore à l'âge du positivisme. Sa diffusion témoigne du poids croissant des structures d'évaluation, de l'encadrement universitaire et des codes techniques dans la production des savoirs. De fait, le dispositif disciplinaire moderne désavoue le modèle naturaliste d'un ordre phénoménal préétabli, différencié et sécable. Dans son cadre d'examen, l'activité de connaissance n'équivaut pas à la découverte du monde naturel mais à une construction d'objets problématiques. C'est une dynamique de création ordonnée à un projet, à des programmes pratiques, etc., et non une condition d'accès à la « nature » des choses. Dès lors, la distribution des disciplines n'est plus gagée sur leurs « rapports naturels » ou des

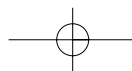
classements logiques. L'archéologie du thème nous montre qu'elles évoluent avec le système qui les associe, un système que le sociologue R. Stichweh a nommé l'*autopoiesis* de la science et dont il convient d'interroger tant la périodisation que les présupposés.

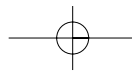
### Discipline in perspective.

#### The system of sciences in the age of specialism (19th-20th century)

As in the sociology of the scientific field, the dominant use of the notion of « discipline » presents historical paradoxes. Indeed, as opposed to the language of specialists that became widespread in the 19th century, the discipline did not confine itself simply to objects that distinguished it by identifying it. The word itself barely appeared in the scientific studies before the World War One. Everything seems to indicate that it corresponded to a kind of professional organisation of research still ignored in the age of positivism. Its diffusion testified to the increasing importance of structures of evaluation, of academic frameworks and technical codes in the production of knowledge.

In fact, the modern disciplinary arrangement rejects the naturalist model of a pre-established phenomenal, differentiated and divisible order. In its investigative frame, the action of knowing is not equivalent to the discovery of the natural world but to a construction of problematic objects. It is a dynamic of creation given to a project, to practical programmes etc. and not a condition of access to the « nature » of things. Henceforth, the distribution of disciplines is no longer staked on their « natural relationships » or logical classifications. The archaeology of the theme shows us that disciplines evolve with the system which links them, what the sociologist R. Stichweh called the *autopoiesis* of science and whose periodisation as well as presuppositions should be questioned.





ANDRÉ LAKS

**L'émergence d'une discipline:  
le cas de la philosophie présocratique**

On parle couramment des « écoles présocratiques » sans s'interroger sur les implications d'une telle expression. En fait, l'idée que les premiers philosophes grecs étaient organisés en écoles a fait l'objet, en 1887, d'un argument développé par H. Diels, le fondateur des études présocratiques modernes. Le présent article part de cet argument pour en démonter les présupposés qui reflètent en partie ceux de l'institution académique moderne, mais en partie aussi ceux de l'historiographie aristotélicienne. En même temps, il tente de montrer que l'approche non seulement déscolarisée, mais aussi désaristotélisée des débuts de la philosophie grecque, qui a été largement développée par les approches d'inspiration anthropologique et pragmatique et qui est aussi désormais assez souvent pratiquée par les historiens de la philosophie ancienne, ne suffit pas à rendre compte des processus intellectuels que suppose l'émergence d'une discipline comme la philosophie grecque, dont la nouveauté peut être considérée comme un cas particulièrement intéressant, voire paradigmatique, d'innovation disciplinaire.

**The emergence of a discipline:  
the case of presocratic philosophy**

We usually speak of « Presocratic schools » without questioning the implications of such an expression. Indeed, the idea that the first Greek philosophers were organised in schools was at the heart of an argument developed in 1887 by H. Diels, the founder of the modern Presocratic studies. The present article starts off from this argument, to demonstrate the presuppositions that partly reflect those of the modern academic institution, but partly also those of Aristotelian historiography. At the same time, this approach to the beginnings of Greek philosophy – an approach that sought a de-Aristotelism and de-schooling of that

philosophy – was largely inspired by anthropological and pragmatic approaches. And even though it was practiced by historians of ancient philosophy, the approach is not enough to account for the intellectual processes that led to the emergence of a discipline like Greek philosophy, an intellectual development whose novelty can be considered as a particularly interesting, even paradigmatic case, of disciplinary innovation.

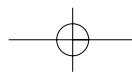
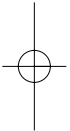
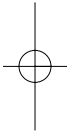
MICHAEL WERNER

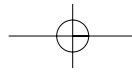
**Le moment philologique des sciences  
historiques allemandes**

À la fois science des textes et science générale de la culture, la philologie a joué un rôle fondateur dans l'émergence et le développement du modèle universitaire allemand imaginé par Humboldt et Schleiermacher. Occupant une position transversale entre théologie, philosophie, histoire, droit et disciplines littéraires, elle imprègne aussi bien le champ académique que la société cultivée dans son ensemble. Tout en privilégiant l'entrée par l'écrit et la langue, elle se conçoit comme une clé générale ouvrant à la compréhension du passé. Guidée par le modèle de la philologie classique, elle s'approprie l'étude de toutes les cultures, y compris de celle de l'Allemagne. À travers l'idéal de la *Bildung*, elle est en même temps au cœur de toute activité pédagogique, en particulier l'enseignement secondaire. L'étude du cas de la philologie en Allemagne ouvre vers les problèmes d'une approche transnationale de la notion de discipline et vers l'étude des rapports, très complexes, entre la formation des traditions de recherche, les phénomènes d'institutionnalisation et les enjeux intellectuels des développements d'une discipline et, plus généralement, entre les sphères scientifique et politique.

**The philological moment in German  
historical sciences**

Philology, both as a science of texts and the general science of culture, has played a key





## QU'EST-CE QU'UNE DISCIPLINE ?

role in the emergence and development of the German university model conceived by Humboldt and Schleiermacher. Occupying a transversal position between theology, philosophy, history, law and literary disciplines, it has permeated the academic field as well as the whole of educated society. While privileging the approach through the written word and language, it conceives itself as a general key to understanding the past. Guided by the model of classical philology, it rules over the study of all cultures, including Germany's. At the same time, the ideal of *Bildung* places it at the heart of all pedagogical activity, particularly secondary education. The study of the case of philology in Germany opens the way to the problems of a transnational approach through the notion of discipline and the study of very complex relations between the development of research traditions. It deals with the phenomena of institutionalisation, the intellectual stakes in the developments of a discipline, and more generally, between the scientific and political spheres.

FABIEN LOCHER

**Configurations disciplinaires et sciences de l'Observatoire. Le cas des approches scientifiques de l'atmosphère (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)**  
Jusqu'au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Observatoire est un lieu de science regroupant, dans une vision disciplinaire rétrospective, des recherches astronomiques, météorologiques, géomagnétiques et océanographiques. La décomposition de cet Observatoire « généraliste » en un ensemble de composantes individuelles constitue l'un des processus essentiels de la genèse des disciplines scientifiques. C'est ce processus que nous nous proposons d'analyser ici, en considérant le cas des approches scientifiques de l'atmosphère terrestre, dans les années 1850-1950. Ce faisant, nous décrirons la structuration progressive de la

météorologie et de la géophysique en des disciplines scientifiques autonomes. Nous montrerons à partir de ces cas que l'hybridation entre des pratiques d'observation et des pratiques d'expérimentation s'est trouvée au cœur du processus de segmentation disciplinaire des sciences de l'Observatoire.

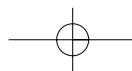
### **Disciplinary configurations and sciences of the Observatory. The case of scientific approaches to the atmosphere (19th-20th c.)**

Until the last quarter of the 19th century, the Observatory was a place of science, assembling astronomical, meteorological, geomagnetic and oceanographic researches in a retrospective disciplinary vision. The decomposition of this « general » Observatory into a set of individual elements constitutes one of the basic processes of the birth of scientific disciplines. We propose to analyse this process here, by considering the case of scientific approaches to earthly atmosphere in the years 1850-1950. In the process, we will describe the progressive structuring of meteorology and geophysics in autonomous scientific disciplines. On the basis of these cases we will show that the hybridisation between the practices of observation and experimentation was at the heart of the process of disciplinary segmentation of Observatory sciences.

ALAIN BOUREAU

### **De l'enquête au soupçon. La fondation de la discipline théologique à l'université de Paris (1200-1350)**

On traite de la constitution de la théologie comme discipline, dans le Paris médiéval (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Le mot prend un sens nouveau, intellectuel et pastoral, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, mais c'est dans le cadre de la fondation de l'université de Paris (vers 1200) que la discipline prend son sens. Ce savoir se dote d'une formulation (type de problématique par enquête, choix, présentation et exposition des sources) et d'un mode de légitimation propres. Le



rapport avec les autres facultés de l'université est fondamental. Le parcours professionnel des théologiens semble entravé par l'irruption des ordres religieux, mais ce mouvement lie la nouvelle discipline à l'identité des ordres et à la notion d'école de pensée. Au-delà de ces divisions, l'*habitus* de la condition de théologien paraît s'établir.

**From inquiry to conjecture. The foundation of the theological discipline in the university of Paris (1200-1350)**

This article deals with the constitution of theology as a discipline in medieval Paris (13th-14th centuries). The word took on a new intellectual and pastoral meaning at the end of the 11th century, but it is in the framework of the foundation of the university of Paris (towards 1200) that the discipline took its meaning. This knowledge equipped itself with a formulation (type of problematic using inquiry, choice, presentation and display of sources) and with its own mode of legitimation. The relationship with other faculties of the university was fundamental. The theologians' professional itinerary seems to have been hampered by the surge of religious orders, but this movement linked the new discipline to the identity of the orders and to the notion of a school of thought. The *habitus* of the theologians' position seems to have established itself beyond these divisions.

EMMANUELLE SIBEUD

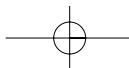
**Ethnographie, ethnologie et africanisme. La « disciplinarisation » de l'ethnologie française dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle**

C'est seulement avec la création de l'Institut d'ethnologie de la Sorbonne en 1925 que l'ethnologie devient une discipline d'enseignement en France. On voudrait montrer dans cette contribution que sa « disciplinarisation » commence plus tôt, dès les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'elle repose sur un ensemble de

négociations, parfois d'affrontements transitoires ou plus durables, entre des réseaux hétérogènes de chercheurs dont les pratiques sont à la fois complémentaires et antagonistes. Elle répond aussi aux fortes sollicitations du contexte, en particulier aux demandes d'expertise formulées par les autorités coloniales. À l'opposition manichéenne entre des « amateurs coloniaux » enfermés dans des enquêtes utilitaires *in situ* et des « savants métropolitains » exerçant leur magistère critique depuis la Sorbonne, elle invite à substituer l'étude d'une convergence qui se fait difficilement parce qu'elle doit solder les conflits antérieurs de la science de l'homme, parce qu'elle implique l'intégration dans des réseaux académiques très étroits des nouveaux venus que sont les administrateurs des colonies érudits, mais aussi parce qu'elle pose au moins deux questions épistémologiques essentielles : comment partager l'expérience subjective de l'enquête ethnographique de terrain, et comment concilier cet enracinement local des savoirs et l'universalisme des méthodes qui les construisent ? Ainsi, la disciplinarisation de l'ethnologie ne se résume pas à un avènement théorique ou méthodologique qui viendrait éclairer et organiser des connaissances factuelles éparses. Elle participe de façon critique à la construction en cours des aires culturelles en offrant à la fois un contrepoint d'inspiration universaliste et un point d'ancrage de plus à leur pluridisciplinarité. Elle est également prise dans les tensions suscitées par les passages à la pratique suggérés par la domination coloniale et par la volonté de limiter ses abus.

**Ethnography, ethnology and Africanism. The « disciplinarisation » of French ethnology in the first third of the 20th century**

It is only with the creation of the Institute of ethnology at the Sorbonne in 1925 that ethnology began to be taught in France. This article attempts to show that its



### QU'EST-CE QU'UNE DISCIPLINE ?

« disciplinarisation » began earlier, since the first years of the 20th century and that it was based on a set of negotiations, sometimes transitory or more enduring confrontations between heterogeneous networks of researchers whose practices were at one and the same time complementary and antagonist. It was also a response to the strong demands of context, in particular to demands of expertise formulated by the colonial authorities. Contrary to the manichean opposition between the « colonial amateurs » enclosed in utilitarian inquiries *in situ* and « metropolitan scholars » exercising their critical authority from the Sorbonne, it suggests the study of a convergence, which takes place with difficulty because it has to wield conflicts preceding the human sciences. Indeed, it implies the integration of the new arrivals

who are erudite administrators of colonies into very close academic networks, but also raises at least two essential epistemological questions: how to share the subjective experience of the ethnographic field work and how to reconcile the local roots of this knowledge and the universalism of methods that construct them? Thus, the disciplinarisation of ethnology is not limited to a theoretical or methodological happening that would enlighten and organize a scattered factual knowledge. At the same time it participates critically in the ongoing construction of cultural areas by offering a counterpoint of universalistic inspiration and a further point of anchorage to their pluridisciplinarity. It is equally subjected to the tensions created by the shift to the practice suggested by colonial domination and by the will to limit its abuses.

